Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 5

Artikel: Les jeunes et les livres : un peu, beaucoup, passionnément, pas du tout

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279698

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

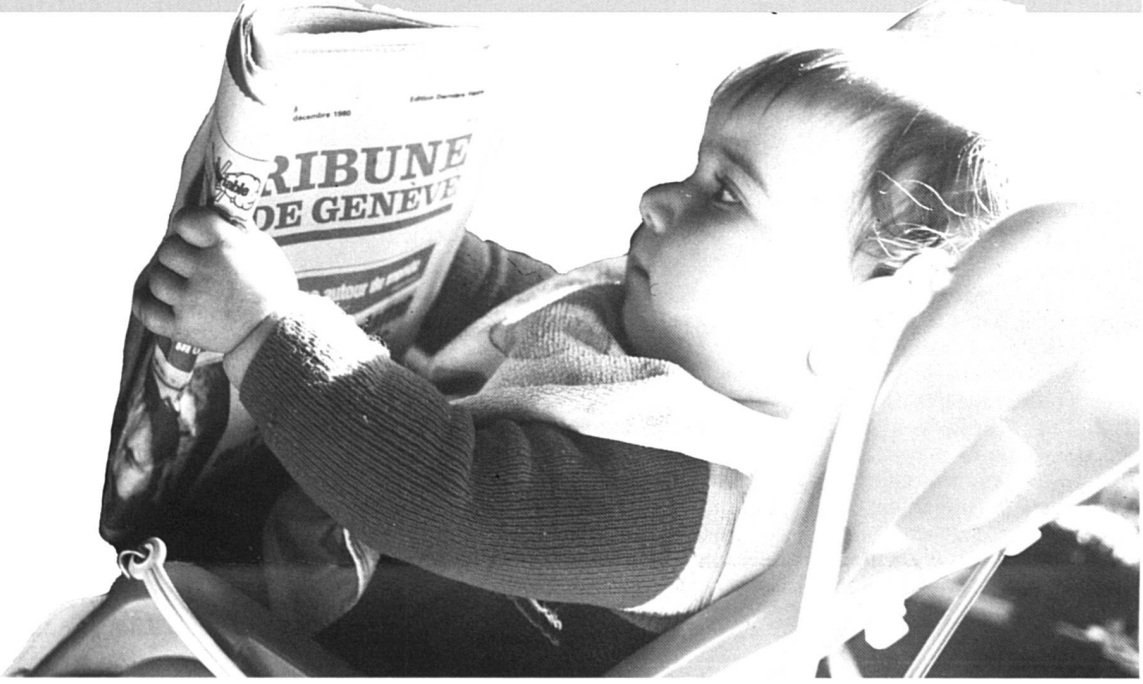
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les jeunes et les livres: un peu, beaucoup, passionnément, pas du tout



On ne naît pas lecteur, on le devient... (Photo Roland Burckhard)

Salon du livre et de la presse: les teen-agers, comme les adultes, déambulent d'un stand à l'autre, feuillettent, achètent. Quant à leur véritable relation à l'écrit, c'est une tout autre histoire...

On ne naît pas lecteur, on le devient: encore convient-il de le rester... Cette boutade de Bernard Epin, spécialiste français des livres pour les jeunes, qui était en 1986 invité aux journées de l'Association romande de littérature pour l'enfance et la jeunesse (AROLE*), trouve confirmation dans le constat dressé par *J'achète mieux* dans un numéro consacré aux lectures des jeunes: «Un fait est notoire, corroboré par toutes les enquêtes: pour trois lecteurs de 9 ans, il n'en reste que deux à 12 ans, un à 16 ans, et peut-être moins encore à l'âge adulte.»

De ceci je retiens que ceux qui lisent le moins sont les adultes, ceux-là mêmes qui s'arrachent les cheveux parce que la jeunesse ne lit plus. N'a-t-on pas la jeunesse que l'on mérite? Ou encore, les adultes ne reprochent-ils pas aux jeunes de ne pas faire ce qu'eux-mêmes ne font pas non plus? Car si l'on regarde un peu autour de soi, voisinage ou autre, on notera que, comparé au vide des étagères, s'il y en a, des adultes, le désert de Gobi regorge de livres. Et que dire quand on observe que des enfants d'éducateurs ou de psychologues savent dès trois ans manipuler un ordinateur mais n'ont jamais un livre en main. Pour compléter les multiples enquêtes déjà effectuées par d'autres sur le sujet, nous avons réalisé un rapide sondage-maison (cf. questionnaire ci-contre). Après l'avoir examiné selon plusieurs critères de classement (sexe de la lectrice ou du lecteur, école fréquentée, fréquence de la lecture, incidence de la fréquence sur la manière de remplir le questionnaire et sur la correction de l'orthographe), je vous livre quelques chiffres et commentaires à défaut de conclusions.

Les 64 jeunes qui ont répondu au questionnaire, soit rapidement en classe, soit juste après les cours, sont âgés de 12 à 19 ans.

Il y a 25 garçons et 39 filles. A ce propos, j'ai trouvé amusant, ce collégien de 18 ans qui n'écrit pas garçon mais précise un HOMME en lettres majuscules.

Ils étudient dans un cycle d'orientation (25) dans un collège ou une école supérieure de commerce (34) ou dans une école d'apprentissage (5).** Les écoles ont été choisies selon les connaissances des collaboratrices ou de leurs enfants qui ont interrogé des camarades de classe. Parmi ces jeunes, 40 disent lire souvent, 23 pas très souvent, 1 jamais, l'élève ne se souvenant d'ailleurs pas de sa dernière lecture.

Tous les spécialistes s'accordent à dire que les adolescent-e-s lisent peu, alors que

dans notre mini-sondage la majorité d'entre eux, les deux tiers pour être précise, répondent qu'ils lisent souvent. D'accord, une partie d'entre eux a peut-être coché le souvent pour faire bien, comme ce garçon dont on peut douter qu'il soit un rat de bibliothèque: il donne *Obélix* tout court et sans auteur comme lecture imposée et *Tintin* de Ergé (Hergé) comme ouvrage de son choix. Il n'empêche que les chiffres, même petits, sont là.

Une petite lacune à relever quant à la forme du questionnaire: nous aurions dû

La BD reste un must. (Photo Yvan Muriset/Salon du livre)

demander le nombre de livres lus par semaine par exemple, car le « beaucoup » ou « pas très souvent » reste très vague.

Pour les préférences des jeunes quant au genre de l'ouvrage lu, le choix multiple est de rigueur. En effet, rares sont les monomaniaques qui ne lisent qu'un seul genre, sauf quelques bédéistes notoires.

Ceci posé, et les deux sexes confondus, le roman est nettement en tête de liste, suivi des récits d'aventures et des biographies. Viennent ensuite, mais loin derrière, la science-fiction et les bandes dessinées. Je note toutefois que ces dernières sont plus fréquemment choisies par les garçons. Un genre peu prisé est celui du polar, contrairement aux adultes qui en sont friands. La rubrique «autres» est cochée plusieurs fois sans remarque sur le type de lecture, sauf celle d'un collégien de 15 ans et demi qui précise qu'il lit le *Magazine Littéraire* et des romans fantastiques.

Les lectures imposées par les enseignants sont le plus souvent classiques, programme oblige sans doute. J'ai relevé *Tristan et Iseult,* le *Roman de Renard,* du Molière, Edmond Rostand, Baudelaire, Proust, *Nadja* de Breton, *Mondo et autres histoires* de Le Clézio, Simenon, Agatha Christie et de nombreux Astérix ! Plus original, mais alors très éclectique: *Don Quichotte* de Cervantès, *Solal* d'Albert Cohen, *Les Limbes du Pacifique* de Michel Tournier, les *Cerfs-Volants* de Romain Gary et les *Nouvelles orientales* de Marguerite Yourcenar.

Tournant et retournant les questionnaires, je me suis demandé s'il existait un lien entre la fréquence de lecture et l'intérêt pour ce que les adolescents ont lu ou le niveau d'orthographe? Difficile de répondre, car on trouve de tout chez ceux qui disent lire souvent ou pas très souvent.

Aïe, l'orthographe !

Une constatation cependant, ceux qui disent ne pas lire très souvent dans les écoles secondaires donnent quant même un livre de leur choix, voire deux qu'ils orthographient correctement. Ceux du cycle d'orientation font montre de grandes lacunes dans l'orthographe du titre qui est en outre souvent incomplet, comme par exemple dans le cas du titre d'une bande dessinée imposée par le professeur de français: *Obélix* tout court et sans auteur, *Obélix chez les Helvètes* ou bien Hergé l'auteur, mais *Astérix* et *Obélix* comme titre sans préciser l'aventure. La plupart du temps, elles et ils ne connaissent pas l'auteur ou mettent en lieu et place le nom de la collection (Bibliothèque de l'Amitié par exemple) ou laissent carrément tout le questionnaire en blanc (4). Ou encore ne se souviennent pas du dernier titre choisi librement (2). Des suprises cependant pour ces lecteurs sporadiques, ils sont capables d'aimer certains livres comme par exemple les *Cinq petits Cochons,* Agatha Christie, *Gros Câlin* de Romain Gary, et le lecteur précise: (Emil Ajar). Il ne sera donc pas dit que lire peu est automatiquement synonyme d'ignorance!

D'ailleurs, ce désarroi dans le souvenir ou dans l'orthographe du titre ou du nom de l'auteur provient peut-être plus d'une méconnaissance du monde des livres, d'une réserve face au choix difficile d'un livre vu l'abondance des ouvrages d'une part, le manque de guides et le nombre d'activités autres que la lecture d'autre part.

Changer d'univers ?

A noter que dans une classe du cycle d'orientation, le choix comme lecture imposée d'une bande dessinée fort connue: *Astérix chez les Helvètes,* n'a pas été accueilli avec grand enthousiasme, de nombreux élèves répondant l'avoir apprécié un peu, sans plus. La question se pose ici de savoir si l'enseignant doit faire découvrir des mondes à ses élèves ou bien rester dans leur univers au risque d'ennuyer – qui n'a pas déjà lu Astérix à l'école primaire ? Ou bien tout bonnement opter pour une voie médiane: faire découvrir en se référant à leurs capacités de curiosité et d'assimiliation, de plus en plus facilement sous-estimées me semble-t-il. Ils doivent encore exister, ces maîtres capables de passionner une classe en parlant de hiéroglyphes.

Quant aux critères de choix du livre, ils ne dépendent pas du tout du sexe de l'écrivain mais bien de l'intérêt de l'ouvrage, l'important étant de ne pas s'ennuyer, ce qui semble parfaitement légitime. Des critères qui ne signifient nullement que les adolescent-e-s vont choisir des lectures faciles du style romans à l'eau de rose ou bandes dessinées. Les choix sont vraiment très variés. J'ai retenu les plus originaux comme celui de ce garçon qui lit le *Magazine Littéraire* et choisit les *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar qu'il a beaucoup aimées. Il y a là de la graine de lecteur à long terme... Et puis cette jeune

SONDAGE EXPRESS EFFECTUE PAR LE JOURNAL FEMMES SUISSES

1) **ETES-VOUS UNE FILLE OU UN GARCON ?** .....

2) **LISEZ-VOUS DES LIVRES ?** SOUVENT* PAS TRES SOUVENT* JAMAIS*
(y compris BD)

Si vous lisez, où vont vos préférences ?

ROMANS*
POLARS*
AVENTURES*
BIOGRAPHIES*
SCIENCE FICTION*
BEDES*
AUTRES*

3) **DERNIER OUVRAGE IMPOSE PAR LE PROFESSEUR DE FRANCAIS**

TITRE .....

AUTEUR/TRICE .....

L'avez-vous aimé ?

Un peu*
Beaucoup*
Pas du tout*

4) **DERNIER OUVRAGE LIBREMENT CHOISI**

TITRE.....

AUTEUR/TRICE .....

L'avez-vous aimé ?

Un peu*
Beaucoup*
Pas du tout*

5) **VOTRE AGE** .....

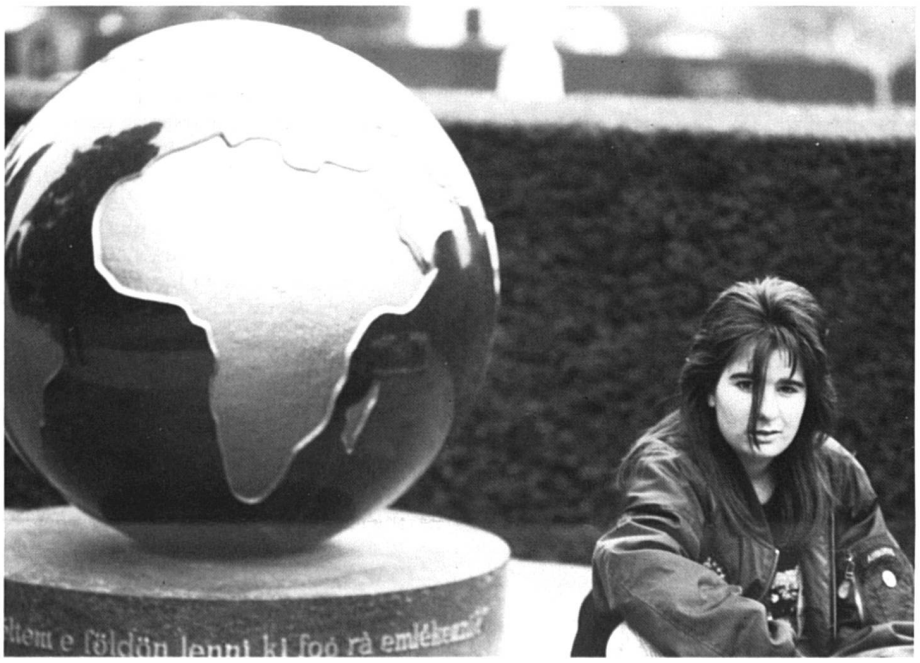
6) **VOTRE ECOLE** .....

***Soulignez ce qui convient**

MERCI POUR VOTRE COLLABORATION

fille qui opte pour *Au loin la liberté* du Dalaï Lama, ou cet autre jeune qui à 15 ans choisit de se plonger dans *Zwingli, le troisième homme de la Réforme* écrit par Jean Rilliet, ou bien le choix de *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac, qui n'est pas vraiment un auteur branché, ou encore par deux fois d'un pavé de John Irving. Et enfin cette jeune fille qui précise qu'elle lit alternativement *Gaby Park* de Martin Cruz Smith et *La Peste* de Camus.

Quelques best-sellers dans les listes de lecture, une lectrice a choisi *Profession Bébé* de Bertrand Cramer, deux autres ont opté pour un ouvrage de Stephen King, auteur de nombreux best-sellers qui ont été adaptés pour le grand écran. A ce propos, un libraire à Genève précise dans une enquête effectuée en 1987 par Michel Danthe pour le *Journal de Genève* que la science-fiction a perdu du terrain (elle vient en queue de peloton dans les choix de notre sondage) au profit du fantastique contemporain. Il précise: « Dans le genre, Stephen King est très prisé car ses intrigues, ancrées souvent dans la vie quotidienne de familles et d'adolescents moyens, parlent à la fois du réel et de l'irrationnel. Les adolescents retrouvent peut-être dans ces récits angoissants, et quelquefois horrifiques, les angoisses qu'ils vivent à passer du monde de l'enfance à celui des adultes. »



Pour découvrir d'autres mondes. (Photo réalisée dans le cadre d'un cours à option au CO de Genève)

Pour les élèves plus jeunes qui sont au cycle d'orientation, le choix de la lecture est également très varié et va d'Agatha Christie à Romain Gary en passant par Alfred Hitchcock, Judy Blume et Esther Hautzig. A 12 ans une élève a choisi de lire *Leçons particulières* de Françoise Giroud. D'autres ont par contre dit lire souvent et n'ont pas donné d'auteur ou pas de livre du tout, ou lu une bande dessinée en lecture imposée et choisi une autre bande dessinée à lire chez eux.

Quant au goût des adolescent-e-s pour tel ou tel ouvrage, il doit dépendre autant de l'époque que de la personnalité de la lectrice ou du lecteur. A l'âge d'une jeune fille de 4e du collège qui exprime ses goûts quant aux ouvrages choisis en classe, j'ai adoré *Madame Bovary* de Flaubert qu'elle a moyennement aimé. Elle a beaucoup aimé *Les Rêveries d'un promeneur solitaire* qui m'ont ennuyée. Et toutes deux, nous avons aimé *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire.

De nombreuses questions sont restées sans réponse, comme celles des raisons profondes qui poussent à choisir un ouvrage, des influences subies, des personnes auxquelles les jeunes demandent conseil. La question de savoir également si les adolescent-e-s vont en librairie, flânent entre les rayons et repartent des livres plein les bras. Collégienne, je me souviens qu'avec mon amie, un de nos passe-temps favori était de rester plantées devant les rayons des librairies à tripoter les livres, lire les quatrièmes de couverture, les commenter avant d'acheter et ensuite de se prêter les livres dévorés. Le choix était on ne peut plus éclectique, rarement inspiré par l'école ou la nécessité d'étaler notre érudition, mais bien par des enthousiasmes très personnels. Nous lisions à tâtons.

Manque d'intermédiaires

Du côté des libraires on met l'accent sur la difficulté à opérer un choix. « Je tiens à préciser que les enfants ont le droit de ne pas lire et de s'informer par d'autres biais que la lecture. Cela dit, j'ai remarqué que les adolescents sont plus à l'aise dans les bibliothèques municipales ou celles de leurs écoles car une relation à long terme, de confiance, peut s'établir avec les adultes présents », explique Francine Bouchet, propriétaire de la librairie pour enfants « La joie de lire » située au cœur de la vieille ville de Genève, et éditrice. Une remarque corroborée par une analyse publiée dans le numéro d'avril 1989 de *J'achète Mieux,* selon laquelle les intermédiaires stimulants entre le lecteur et le livre manquent. En effet, les libraires se désintéressent bien souvent de ce public, les vitrines ou les tables d'exposition leur étant rarement ou jamais consacrées. « Pour peu que sa famille ne compte pas de lecteurs, que son milieu scolaire accorde peu ou pas de place à la lecture-loisir, qu'il ne fréquente pas de bibliothèque, rien ni personne, à part quelque hypothétique suggestion de copains, ne viendra l'inciter à lire pour son plaisir. »

Bien que la librairie de Francine Bouchet soit trop enfantine pour les 13-18 ans (« Ici, ce sont les parents qui viennent acheter pour leurs grands enfants »), il s'agit d'une tranche d'âge qu'elle suit pas à pas, en tant que libraire, éditrice et puis mère de trois enfants âgés de 15, 13 et 10 ans.

« Il existe de nombreuses collections pour adolescents. Je n'aime pas raisonner en terme de collections uniquement car elles offrent des livres de qualité fort variables. Il n'empêche que quelques-unes ont mis la barre assez haut. »

Besoin d'identification

Dans certaines collections les jeunes trouveront des thèmes proches de leur vécu. Selon l'enquête du *Journal de Genève* mentionnée plus haut, les adolescent-e-s sont friands de livres où il est par exemple question de jeunes en détresse. Claire von Der Muehll, bibliothécaire: « Tous ces témoignages les passionnent, récits de prêtres engagés, d'anciens drogués, de rescapés de

Une histoire d'amour

Quelques réflexions de Julie, 12 ans, 1re du CO, qui lit énormément: « Dans la classe, je suis la seule à lire. Je ne parle pas de mes lectures à mes copines parce que ça ne les intéresse pas. Je suis allée recemment chez une amie et j'ai été choquée de voir que dans sa chambre il n'y avait que quelques livres de la Bibliothèque Rose.

Je ne sais pas pourquoi je lis. J'aime ça. Je lis de tout, beaucoup de contes, des romans, de la mythologie. Je passe des heures à la bibliothèque municipale des Eaux-Vives (un quartier de Genève). Je trouve juste qu'elle est un peu bruyante car les enfants peuvent y jouer comme dans une salle de jeux. Ça gêne quand on doit choisir des livres.»

maladies graves. A condition qu'il s'agisse d'enfants. Il y a sans doute dans cet attrait une tendance à l'identification, doublée de la possibilité de se rassurer, car soi-même on ne vit pas de pareils drames.»

Et pourtant, malgré tout, peu de jeunes dévorent les livres et force est de constater qu'ils se contentent souvent des livres imposés en classe comme l'a montré un travail de diplôme sur les lectures des adolescents. A qui, sinon la faute, du moins une part de responsabilité? Francine Bouchet: «Il me semble que les enseignants ne connaissent pas ces collections».

Sans compter qu'être enseignant de nos jours ne signifie pas obligatoirement qu'on est féru de lecture. «Et puis personne ne transmet au fond l'essentiel et ne répond au pourquoi de la lecture, ne lui donne un sens. Comme de dire qu'il est bon de lire pour s'informer, pour apprendre à être à l'aise avec un manuel scolaire nécessaire à toute formation, pour rêver, pour découvrir la relation à l'autre qui écrit et suggère des choses profondes.»

Pourquoi lire?

Et puis, le facteur de la fatigue dû à l'école joue certes un rôle auquel s'ajoutent la surexcitation ambiante et le souci de performance. Cette surexcitation tomberait peut-être si l'on donnait un sens aux choses que l'on fait. «On les surmène, on pourrait leur apprendre à se défendre contre cette agression. La lecture peut répondre à une forme de tranquillité».

Francine Bouchet note aussi que les parents se donnent énormément de mal pour fournir les petits en livres: «Des livres que l'on connaît ou dont on contrôle rapidement le contenu». Mais qu'il n'en va pas de même pour ceux des adolescents. «Peut-être qu'inconsciemment, même s'ils sont catastrophés parce que l'enfant ne lit pas, ce manque est lié à la liberté donnée au jeune de partir ou pas dans un monde inconnu de l'adulte. On n'a pas de contrôle sur ce qu'il lit. C'est pourquoi on veut toujours leur donner des classiques, là, au moins on est en terrain connu.»

Et puis quels sont les parents qui n'ont pas dit sur un ton de reproche à un adolescent allongé sur son lit, le nez dans un livre: «Quoi, tu lis encore, mais tu n'as pas fait tes devoirs». La libraire refuse en outre de croire que le désintérêt pour la lecture est une question de milieu social: «Dans certains milieux BCBG, les enfants sont aussi ignares que dans ceux défavorisés même s'ils maîtrisent mieux l'outil d'une certaine réussite: le manuel scolaire. Dans d'autres milieux on a par contre un grand respect de l'écrit et plus de liberté de choix.»

Flatteur pour une éditrice, son fils de 13 ans est un grand lecteur. Et ses trois enfants lui laissent choisir 5 à 6 livres pour les vacances. «Avec mon travail d'éditrice, je suis plus présente avec le livre qu'avant. Et cela m'a fait plaisir de constater que je ne les ai pas dégoûtés de la lecture.»

Brigitte Mantilleri

La concurrence des autres activités: par exemple, le sport. (Photo réalisée dans le cadre d'un cours facultatif au CO de Genève)

* CP 84, 1920 Martigny 2-Bourg

** Les dénominations d'écoles utilisées sont genevoises.

Manuels scolaires: c'est pas la joie

Nous avons souvent mis l'accent dans ces colonnes sur le sexisme persistant des manuels scolaires. Mais l'image stéréotypée des rôles sexuels va de pair avec un style généralement conformiste et vieillot, à tel point que certains manuels ont le don de dégoûter à tout jamais d'une matière et de détourner de la lecture à coups de morceaux mal choisis. Notre correspondante valaisanne, Cilette Cretton, note que personne ne s'occupe de ce problème en Valais: «Suite à une demande de la commission féminine, le DIP a bien nommé une commission dite «de la promotion féminine», mais celle-ci, composée pour l'essentiel de chefs de service, n'a jamais entrepris d'étude spécifique... J'avais suggéré au directeur de l'Ecole normale de faire effectuer ce genre d'exercice aux étudiants et aux étudiantes, sans plus de succès.»

Autre canton, celui de Genève, même manque. Voici quelques extraits d'une lettre adressée par Huguette Junod, qui enseigne le français dans une école de commerce, à la direction générale du Cycle d'orientation à propos de la nouvelle brochure «La grammaire française au CO». «Je suis fâcheusement surprise, chaque fois qu'on me présente une nouvelle méthode de l'enseignement de la langue, de constater que, du point de vue des exemples et de ce qu'ils sous-entendent comme vision de la société, rien ne change! Après tant d'années, pour moi, cela reste un paradoxe.»

S'ensuivent une liste d'exemples de sexisme et autres perles.

Elle continue: «C'est pourquoi j'ai été douloureusement déçue, en prenant connaissance de votre brochure, de constater que vos exemples renvoient une image de la société... vieille d'un siècle! Et (comme par hasard?) vous êtes deux auteurs... masculins! A votre décharge, je ne suis pas sûre que si vous aviez inclus une femme dans votre groupe de travail – ce qui aurait tout de même été souhaitable vu, justement, le contenu des exemples – elle aurait été sensible à cet aspect; je suis d'ailleurs prête à parier que vous ne l'avez pas fait exprès... tant cette façon de voir«va de soi», du moins inconsciemment, ce qui est encore plus grave, à mon avis...

Enfin, je m'étonne qu'avant toute publication concernant les élèves et les maîtres, puisqu'on sait maintenant l'importance et le poids de tous ces paramètres, inconscients ou non, le projet n'en soit pas automatiquement soumis au Bureau de l'égalité entre homme et femme: cela permettrait d'éviter des bévues!